et adossée au flanc de la colline, avec sa nouvelle et bien belle statue de l' « Immaculée », abritée sous une niche rustique et placée de manière à rappeler la première apparition de la Vierge à Bernadette ; enfin, avec sa source au pied de la Grotte.... (et, si l'on veut pousser le parallèle plus loin encore), avec son Gave, mais plus large et plus profond que celui des Pyrénées, et s'appelant ici « La Saskatchewan ». Maintenant animez ce charmant tableau d'une foule d'environ 2.000 pèlerins, appartenant à différentes nationalités, et accourus des nouvelles cités, des villages, des fermes ; et, en tête de cette foule, un nombreux clergé, Pères Oblats et Prêtres séculiers, entourant le vénéré Pasteur du diocèse... et dites-moi si, du haut de son trône, la Vierge Immaculée ne dut pas sourire à cet épanouissement nouveau de son culte dans ce coin ignoré, hier encore un désert ; si elle ne dut pas redire, dans l'exultation de son âme, le verset prophétique de son Magnificat : *Beatam me dicent omnes generationes !*

Dès la veille au soir, Ruthènes et Galiciens, au nombre d'à peu près 800, commencèrent à arriver et occupèrent, avec les prêtres de leur rite, le plateau de l'ancienne Mission. Toute la nuit, ce fut un défilé de voitures et de chariots, débouchant par tous les chemins de la Prairie. Véritable armée pacifique, campée sur les hauteurs, et jetant aux échos des deux rives du fleuve, non plus le cri de guerre des hordes sauvages d'autrefois, mais les sonores et harmonieux accents de pieux cantiques, en l'honneur de Marie.

Elle fut tout entière une bien touchante protestation de foi et d'amour à Jésus et à sa divine Mère, cette journée du 16 juillet, avec ses messes basses commencées dès le point du jour et ses centaines de communions, avec ses deux Grand'Messes solennelles, du rite grec et du rite romain, en présence de Sa Grandeur ; avec ses allocutions successives en français, anglais, allemand et ruthène, s'harmonisant avec les pensées et les sentiments de l'assistance ; puis, dans l'après-midi, avec sa splendide procession du

Saint Sacrement porté par Sa Grandeur, se déroulant, en deux longues files, croix et bannières en tête, au chant de cantiques et d'hymnes en diverses langues, vers un reposoir improvisé sur le plateau au-dessus de la Grotte.....

Oui, ce furent des heures délicieuses à l'âme catholique ; et ce fut le cœur ému de bonheur et de légitime fierté, que le pasteur du diocèse, après une dernière bénédiction du Saint Sacrement à l'oratoire, prit à son tour la parole pour remercier ses fidèles pèlerins de cette belle manifestation de foi, et leur donner de nouveau rendez-vous pour l'année prochaine.

Ce fut aussi sous l'empire de la même douce impression que le digne organisateur du pèlerinage, le R. P. Charlebois, agenouillé au pied de l' « Immaculée », confia, dans les dernières prières, au nom de tous les fidèles présents, confia, dis-je, au Cœur si doux de la Divine Mère, tous les besoins de l'Eglise, du Diocèse, des Œuvres catholiques, des âmes..... Personne, du Souverain Pontife au petit enfant indien de sa famille adoptive de Saint-Michel, ne fut oublié dans cette suprême recommandation, qui clôtura les exercices pieux du Pèlerinage.

Un dernier mot. Un jour viendra, nous l'espérons, et fasse Notre-Seigneur que ce soit dans un avenir prochain, où la croix plantée sur le sommet de la colline qui domine la Grotte, sera remplacée par un beau sanctuaire en l'honneur de Marie... Ce sera, ce jour-là, une belle page de plus à l'histoire des Missions des Oblats dans le Nord-Ouest, et une nouvelle et brillante justification du beau nom qu'ils portent.

A. LECORRE, *o. m. i.*

pour le moment, à doter la place d'un bien petit et bien bien modeste oratoire, où l'on pût célébrer la sainte Messe; et, comme la statue vénérée avait bien souffert des intempéries des saisons, à l'enfermer dans une vitrine, en forme de niche.

Ce travail fut confié à la longue expérience et au zèle du doyen de nos bons Frères de la Saskatchewan, le Frère Guillet. Après tant d'années de dévouement au service de nos Missions, même les plus reculées dans le Nord, il méritait bien cette faveur. Car c'en était une, et la plus douce de toutes, pour cette âme généreuse, de coopérer, dans la mesure de ses forces, à une œuvre qui lui était devenue si chère! N'avait-il pas lui aussi une dette de reconnaissance à acquitter envers l'Immaculée! N'était-il pas venu à pied, ou plutôt ne s'était-il pas traîné au prix de bien grandes fatigues, jusqu'à Elle, dans sa retraite de Saint-Laurent, pour la supplier de lui rendre ses pauvres jambes qui ne voulaient plus le porter? Et il obtint cette faveur le jour même. Aussi, Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent et le bon Frère Guillet sont désormais inséparables!

Depuis quatre ans que le pèlerinage a été fondé, l'affluence s'est accrue progressivement, malgré les difficultés de transport. Saint-Laurent étant à 8 milles de la station du chemin de fer la plus rapprochée, « le Lac Canard », et les heures d'arrivée des trains ne laissant pas aux pèlerins l'espoir d'être rendus assez tôt pour assister aux offices et aux cérémonies du pèlerinage, il faut de toute nécessité qu'ils viennent en voiture de leurs places respectives. Ces difficultés que l'on peut présumer voir disparaître dans un avenir prochain, n'ont pas arrêté l'élan de la piété. Le clergé séculier et régulier des paroisses et des Missions du diocèse, a tenu à honneur de donner lui-même l'exemple, et de rehausser, par sa présence et son ministère, l'éclat et l'influence salutaire de ces belles manifestations de la foi catholique. Et Marie les a agréées et bénies par des faveurs signalées, au nombre desquelles on peut déjà

compter quelques guérisons importantes. Je n'en citerai ici que deux, la guérison d'un Métis de la localité, et celle d'une Sœur du Pensionnat de Notre-Dame de Sion, à Prince-Albert.

Le premier souffrait d'une hernie invétérée, qui le rendait absolument incapable de s'employer à quelque travail que ce fût. On le transporta devant l'oratoire. Assis au premier rang, il assista à une messe et communia. Puis, la messe terminée, il se leva et dit simplement : « C'est fini ; la bonne Mère m'a bien guéri. » Si bien, en effet, que depuis trois ans, il travaille sans ressentir la moindre incommodité du passé.

La seconde guérison est tout aussi frappante, sinon plus. La pauvre Sœur, jeune encore, souffrait horriblement d'ulcères à la tête. Depuis longtemps alitée, elle ne pouvait supporter d'autre alimentation qu'une cuillerée de lait par intervalle. Son état était désespéré. Sœurs et pensionnaires firent à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent, une neuvaine de prières et de communions, qui devait se terminer le matin même du pèlerinage. A l'heure usuelle, le chapelain était à l'autel et s'apprêtait à donner la sainte communion.... Oh ! quelles ne furent pas la surprise et la joie de l'assistance, lorsque la porte de la chapelle s'ouvrit pour laisser passage à une communiante de plus, à la chère malade ou plutôt mourante, que la Vierge Immaculée venait de guérir !... Aujourd'hui, après trois ans aussi, on peut la voir, jouissant d'une pleine santé, prendre part aux travaux des classes ou autres de la maison.

Le 16 juillet dernier offrit un plus beau spectacle encore que les années précédentes. L'Evêque du nouveau diocèse de Prince-Albert, Mgr Pascal, venait rehausser de sa présence et de sa parole, l'éclat et le caractère éminemment religieux de cette fête populaire. Puis, toute une transformation, due à l'initiative du R. P. Charlebois, s'était accomplie dans le bocage : c'était bien cette fois l'ébauche de Lourdes, avec sa Grotte aussi ressemblante que possible

# SASKATCHEVAN

## Notre-Dame de Lourdes à Saint-Laurent, Saint-Michel.

Les œuvres de Dieu sont toujours mystérieuses dans leur point de départ, dans leur développement, comme dans les moyens et les intruments dont Il se sert pour les réaliser. Cette vérité s'applique d'une façon assez frappante au pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, Saint-Laurent (Saskatchewan), dont le simple récit va suivre.

Qu'on me permette, tout d'abord, de rappeler un épisode de l'insurrection dont les « Prairies » furent le théâtre, en 85. Je revenais de France avec de nombreux auxiliaires et tout un trésor des dons de la charité pour nos missions de l'extrême Nord. Nous avions laissé en arrière la plus grande partie de nos bagages, afin de voyager plus rapidement et d'atteindre la Mission Providence (Mackensie) avant la prise des glaces. Les RR. PP. Fafart et Marchand furent les derniers de nos Pères que nous rencontrâmes dans le trajet des « Prairies ». Leur gaieté nous charma durant la couple d'heures que nous pûmes jouir de leur compagnie. Mystères de l'avenir ! Combien j'étais loin de me douter alors que la première nouvelle qui m'attendait à mon retour à ma chère Mission de la Providence, devait être celle de la mort de ces deux jeunes vaillants apôtres, tombés sous les balles des « Cris » révoltés, dans l'accomplissement même d'un devoir de charité ! L'insurrection avait éclaté peu après notre passage, et la lettre, qui nous apportait ces tristes nouvelles, ajoutait que toutes nos

caisses avaient été brisées et pillées !..... Toutes, non, Dieu merci ; car, l'automne suivant, il nous en parvenait une, dont le couvercle portait les traces de coups de hache, mais dont le contenu était absolument intact. C'était la belle statue de Notre-Dame de Lourdes, que j'avais reçue en don et bénite dans la célèbre Grotte de Lourdes. Ainsi, même dans leur soif de meurtre et de pillage, les Indiens de la « Prairie » l'avaient respectée ; et la suite des faits porte à croire que la Divine Mère a, dès lors, comme manifesté une prédilection en faveur du territoire où cet hommage lui fut rendu.

Ce qui s'appelait autrefois la mission Saint-Laurent, est situé sur la rive nord de la branche sud de la Saskatchewan, à environ 8 milles du lac Canard : mission de Métis et d'Indiens Cris, confiée à la direction du R. P. Fourmont. Il y avait là le bon vieux Frère Piquet, âme d'Oblat, toute trempée de dévouement et de piété. Il avait eu le bonheur, dans un voyage en France, de faire le pèlerinage de Lourdes, et la douce vision de la Grotte ne le quittait plus. Avoir une statue de l'Immaculée, l'introniser, non loin de la Mission, dans un bocage solitaire, et en faire le rendez-vous de la piété pour les familles catholiques environnantes : c'était là son rêve, sa plus chère ambition. Mais comment la réaliser ? Le bon Père Fourmont s'y refusait, sans doute à cause de la modicité de ses ressources. Il fallait que Marie elle-même vînt en aide à son humble serviteur, et Elle le fit d'une façon éclatante et péremptoire.

Une jeune femme, Mme Nolin, se mourait de consomption. La science médicale ne lui donnait plus que quelques jours à vivre. « Faites une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, et promettez-lui d'acheter sa statue, si vous guérissez », dit le bon Frère à la mourante. La neuvaine se fit, et, le dernier jour, la guérison fut radicale et complète. L'année dernière, au lendemain du pèlerinage, je fus invité à déjeuner dans la tente de cette famille qui s'était jointe aux pèlerins, et je

pus constater, en effet, que Mme Nolin jouissait, à son âge maintenant avancé, de la santé la plus florissante.

Frère Piquet était donc au comble de ses vœux. Il eut sa chère statue, et la place qu'il choisit pour elle, à 200 mètres environ en bas de la Mission, est vraiment charmante : un joli bocage de trembles dans un pli de la colline qui borde la rivière Saskatchewan, et au pied de la statue, une source d'eau fraîche et limpide. Nos bons Métis aimaient à y venir égrener leur chapelet et confier à Marie leurs travaux et leurs besoins.

Plusieurs années s'écoulèrent ainsi. Sous les étreintes répétées de la pauvreté, la Mission Saint-Laurent succomba. Père, Frère et Sœurs durent s'éloigner et se disperser. Mais Notre-Dame de Lourdes resta dans son Bocage, et, plus que jamais, ses chers enfants du voisinage fréquentèrent sa tranquille solitude.

Tandis que « Saint-Laurent » tombait peu à peu en ruines, à quelques milles de distance, dans la plaine et entre les deux branches de la Saskatchewan, grandissait une Œuvre, appelée à produire un bien immense parmi les Indiens de ce territoire, et dont le Père Paquette, de douce et sainte mémoire, était le fondateur : je veux parler de cette école indienne de Saint-Michel, d'où je transmets ces lignes. Bien humble à ses débuts, si humble que le Père n'avait qu'une simple tente pour abriter ses premiers enfants, elle s'est développée grâce à la charité publique et aux secours du Gouvernement, qui l'a prise sous sa protection. Par l'éducation catholique qu'elle procure à une centaine d'enfants des deux sexes, qu'elle garde huit ou neuf ans et confie aux soins dévoués des Sœurs de la Présentation de Marie, elle contribue puissamment à la conversion et à la civilisation de cette nation des Indiens « Cris », qui, de toutes les tribus échelonnées depuis la « Prairie » jusqu'aux steppes de la mer Glaciale, s'est montrée la plus opiniâtre dans son infidélité et ses coutumes sauvages. Le R. P. Charlebois a succédé depuis cinq ans au fondateur ;

et, sous son habile et dévouée direction, l'école Saint-Michel est plus florissante que jamais. Le personnel des Sœurs et des enfants s'est accru ; des additions considérables ont agrandi le local ; l'entretien, le chauffage, l'éclairage de l'établissement, ont bénéficié de notables améliorations ; et, surtout la piété, qui distingue cette intéressante famille de jeunes Indiens, a pris un nouvel essor.

C'est à cette belle œuvre de Saint-Michel qu'ont été confiés les terrains occupés par l'ancienne Mission Saint-Laurent, et, par suite, la garde de ce qu'on pourrait dès maintenant appeler « le Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes. »

De son côté, le pays tout entier avait subi, durant ces quelques années, une immense transformation. La colonisation avançait à pas de géant ; et chaque année, les nouvelles lignes ferrées, qui sillonnent la Province, déversaient des flots d'immigration sur tous les points de la « Prairie ». Toutes les nations civilisées semblaient se donner rendez-vous sur ces territoires si fertiles ; et l'élément catholique, nécessitant le groupement et la formation de nouvelles paroisses, croissait de jour en jour.

Dans ce mouvement prodigieux, la dévotion à Notre-Dame de Lourdes de la Saskatchewan, devait faire son chemin. Ce n'étaient plus seulement les familles Métisses de la localité, c'étaient les catholiques de toute dénomination, Canadiens, Français, Anglais, Allemands, Polonais, Galiciens, Ruthènes, etc., etc., qui avaient les regards fixés vers Elle et sollicitaient ses faveurs. Le Père Charlebois comprit que l'heure était venue de consacrer plus activement son zèle à cette place privilégiée, et de grouper toutes ces dévotions partielles en une manifestation plus générale, c'est-à-dire un pèlerinage national. L'autorité diocésaine, consultée à cet effet, y souscrivit de grand cœur ; et le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, fut la date fixée pour ce projet. La pénurie des ressources ne permettait pas d'entreprendre quoi que ce fût de grandiose. On dut se borner,